



Les Cahiers du Cinéma

## LA DANSE ORIENTALE

Sensuelle et féminine  
par excellence,  
libère les complexées  
qui apprennent à s'accepter.

**N**e parlez pas à Leïla Haddad de "danse du ventre" ! C'est, selon elle, réduire à l'image galvaudée qu'en donnent les cabarets une expression qui fait partie intégrante de la vie : « Chez nous, en Tunisie, on danse comme on respire, de génération en génération. » Une tradition qu'elle perpétue en plein Paris.

**D**ès l'entrée, le ton est donné. Sur les accents languoureux de la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum, les filles ondulent en longue jupe large ou sarouel ceinturés d'un foulard sur les hanches et minicaraco dénudant le ventre. Mince et rondes se côtoient ici dans la bonne humeur. « Chacune s'accepte telle qu'elle est, commente Chérhine, 16 ans. L'esprit de compétition n'existe pas et on se retrouve même en dehors des cours pour s'éclater en dansant. »

**A**près le rituel échauffement — du cou aux chevilles en passant par les articulations des doigts —, les apprenties Shéhérazade commencent à onduler sous les encouragements de Leïla : « Vous êtes des gazelles, des reines ! » Les têtes se redressent et des cris de joie fusent : « Youyouou... » Si Chérhine a cherché dans la danse orientale un substitut à la danse classique, Kali, 18 ans, y a, elle, trouvé une échappatoire à la gymnastique : « Cette discipline fait travailler tout le corps, pas seulement le bassin, et au moins j'y prends du plaisir ! »